

Lâchez tout

J'habite depuis deux mois place Blanche. L'hiver est des plus doux et à la terrasse de ce café voué au commerce des stupéfiants, les femmes font des apparitions courtes et charmantes. Les nuits n'existent guère plus que dans les régions hyperboréennes de la légende. Je ne me souviens pas d'avoir vécu ailleurs ; ceux qui disent m'avoir connu doivent se tromper. Mais non, ils ajoutent même qu'ils m'avaient cru mort. Vous avez raison de me rappeler à l'ordre. Après tout qui parle ? André Breton, un homme sans grand courage, qui jusqu'ici s'est satisfait tant bien que mal d'une action dérisoire et cela parce que peut-être un jour il s'est senti à jamais trop durement incapable de faire ce qu'il veut. Et il est vrai que j'ai conscience de m'être déjà dévalisé moi-même en plusieurs circonstances ; il est vrai que je me trouve moins qu'un moine, moins qu'un aventurier. N'empêche que je ne désespère point de me reprendre et qu'à l'entrée de 1922, dans ce beau Montmartre en fête, je songe à ce que je puis encore *devenir*.

On se fait de nos jours une pensée de la précipitation de toute chose en son contraire, et de la résolution de tous deux en une seule catégorie, celle-ci conciliable elle-même avec le terme initial et ainsi de suite jusqu'à ce que l'esprit parvienne à l'idée absolue, conciliation de toutes les oppositions et unité de toutes les catégories. Si « Dada » avait été cela, certes ce ne serait pas si mal, encore qu'au sommeil de Hegel sur ses lauriers je préfère l'existence mouvementée de la première petite grue. Mais Dada